

UNE AMPOULE NUE AU BOUT D'UN FIL

Là où les ampoules pendent dans les toiles de Bacon, on ne voit qu'elles au premier regard – elles sont toutes à l'image de celle qui se balançait au plafond de son atelier. Nues au bout d'un fil, elles donnent une image minimaliste faite de modestie et de simplicité. Au point que, même lorsqu'elles sont allumées, elles forment autour d'elles un halo jaune ou orangé et n'éclairent absolument rien, comme dans *Figure couchée* de 1969 ou *Figure endormie* de 1974. Bacon dira qu'il a sans doute été influencé par les cercles de lumière autour des trois lampes à gaz suspendues au plafond du *Café de nuit* de Van Gogh.

Dans le triptyque *Trois études de figures sur des lits* de 1972, les ampoules sont accompagnées d'un interrupteur pendant au bout d'une cordelette et

renvoient à des cercles dans lesquels deux corps torsadés par le plaisir se confondent sauvagement sur un matelas nu.

Trois portraits. Portrait posthume de George Dyer, autoportrait, portrait de Lucian Freud (de 1973), autre triptyque, nous montre l'amant, le peintre et l'ami, tous trois assis sur des chaises, chacun sous une ampoule (la seule allumée étant celle de Bacon), à l'image des apôtres le jour de la Pentecôte.

Parfois, l'ampoule, jaune (mais qui n'éclaire toujours rien !), a sa douille apparente. Elle tient au bout de deux fils, comme la clef de voûte d'une ogive inversée marquant la porte de l'au-delà. C'est l'émouvant panneau central du *Triptyque mai-juin 1973*⁴, qui évoque les derniers instants de George Dyer dont le corps se révolte et s'épuise entre vomissements et défécation, représentés sur les panneaux latéraux.

Dans *Sang sur le sol. Peinture* de 1986, une ampoule jaune pend au bout d'un fil sur un

4 - Voir illustration p. 74.